

Abstracts (in order of presentation)

Jeremy Lane

‘La rupture de 2020 est sœur de celle de 1914. [...] Même trahison béante de la gauche’.

Accounting for the left’s support for Covid policies.

The authors of the *Manifeste conspirationniste* compare the support by the mainstream Western left for the repressive aspects of Covid policy to the left’s embrace of violent nationalism in 1914. While the comparison has considerable rhetorical force, it provides little explanation for the left’s behaviour in response to the Covid situation. This paper attempts to address that lacuna. It focuses, first, on the mistaken assumption that Covid policies represent the primacy of lives over the economy and the revenge of communal values over the narrowly commercial imperatives of an anti-statist neo-liberalism. Such an interpretation completely overlooks the extent to which the supposedly communal institutions of public health, academic research, and medicine have been captured by commercial imperatives, notably those driven by multinational pharmaceutical and big tech corporations. It argues that Covid policies represent the apogee of the ‘rentier capitalism’ that decades of neo-liberalism have produced. Second, the paper explores the impact of Brexit, Trump’s election, the rise of Marine Le Pen in fostering a longing for technocratic solutions in the face of populism. The paper argues that here also Covid policy represented an extension of neo-liberalism, notably in its reliance on those tenets of ‘nudge’ and ‘public choice theory’ that maintain ordinary agents are incapable of rational decision-making.

*

Élisabeth Campagna-Paluch

Instrumentalisation politique de la peur

Les grandes épidémies que l’humanité a connues à travers l’histoire, que ce soit celle de la peste en Occident (Jean Delumeau, 1978), du choléra au XIXe siècle en Europe ou de la grippe espagnole, celles de 1957, de Hong-Kong en 1968, pourtant très meurtrières, n’ont pas généré dans le monde un ensemble de mesures sanitaires très coercitives dont les confinements. La gestion de l’épidémie depuis 2020 dans les pays occidentaux est une gestion politique avant d’être scientifique et médicale (Laurent Mucchielli, 2022). Des moyens colossaux communicationnels de type propagande d’État, qui s’apparentent à la publicité et au management d’entreprise (Yohann Chapoutot, 2020), ont été déployés pour faire face à une épidémie peu létale qui touche prioritairement les personnes âgées et (ou) fragiles. Les médecins de terrain ont été interdits de soigner, d’autres « bâillonnés » quand ils s’opposaient à la doxa sanitaire. Le tout vaccinal à l’aide d’injections géniques qui entraînent quantités de blessures graves et de décès dans le monde, a été la seule solution proposée aux populations en excluant les traitements, dans une vision techno-hygiéniste autoritaire de l’épidémie et en instrumentalisant la peur. La crise du Covid-19 a révélé des dérives institutionnelles, anti-démocratiques voire totalitaires (Hannah Arendt, 1972). Peut-on les qualifier de conspirationnistes ?

*

Damien Jeanne

Les « semeurs » de maladies en temps d’épidémie du IVe siècle de notre ère à nos jours, entre continuité et ruptures

Au Moyen Âge, les malades girovagues, tels les lépreux peuvent faire une halte pour trouver le repos dans une infirmerie monastique, un hôtel-Dieu ou une léproserie, mais l’accueil est limité dans le temps. Ceux sont ces malades errants que le public déclare « suspects » vers 1250-1260. Les pestes du XIVe siècle qui se prolongent jusqu’à la Régence désorganisent les liens sociaux en raison des

fortes létalités amplifient ce mouvement de suspicion à l'égard de l'autre. La panique conduit toujours à rechercher des fauteurs de peste. Les soins, les quarantaines, les rogations et les processions d'un saint expulsé et réintégré peuvent apparaître comme un moyen de résoudre la dislocation des sociétés chrétiennes médiévales et modernes. La crise de la Covid révèle une structure archaïque qu'on estimait disparue : la destruction rituelle, symbolique, spontanée ou fabriquée de boucs émissaires pour rétablir la concorde. Des soignants à la fois applaudis et porteurs de la maladie, dénoncés comme contaminants, rejetés de leurs immeubles, réputés dangereux, charlatans et mis au ban de la société pour avoir refusé l'injection anti-Covid, persécutés par l'Ordre des médecins pour avoir soigné en transgressant les règles établies par l'État. Comment expliquer la permanence de ces structures archaïques de résolution de crise par la destruction de semeurs de pollution ?

*

Vicente Barbarroja

Un Manifeste pour la guerre en cours. Projets de domination dévoilés, l'analogie abyssale de 1848 et une prognose révolutionnaire sur l'âme.

Le Manifeste conspirationniste est l'un des textes avec la vision la plus fine de ce qui s'est passé et de ce qui se passe. Non seulement la pandémie mais aussi les continuités qui la lient à la guerre en Ukraine et aux pénuries énergétiques et de matériaux annoncées. Un regard qui laisse entrevoir la généalogie des opérations du pouvoir et une ligne possible de schisme révolutionnaire dans la situation. Je vais tenter une interprétation autour de trois pièces fondamentales du puzzle qu'est devenue la réalité : 1) Le projet transhumaniste : recomposition du fer de lance de la domination capitaliste. La convergence des technologies NBIC comme projet de pilotage optimal des processus sociaux, physiques et cognitifs ; 2) Un nouveau 1848 ? La pandémie comme «coup de monde» destiné à conjurer une nouvelle terreur de 1848, un événement dans lequel le prolétariat est apparu comme un abîme dans lequel la civilisation chrétienne-occidentale sombrait ; 3) Marranisme et schisme révolutionnaire : Tant que la dépendance à la métropole biopolitique qui nous affaiblit et nous enchaîne ne sera pas clarifiée, la sortie du capitalisme ne deviendra pas souhaitable. Le MC est une invitation à une politique de l'expérience, de l'enquête et du rencontre qui permettrait une communication d'âme à âme, une émergence de liens contre la terreur qui nous isole et l'isolement qui nous rend imbéciles, un diffus et moléculaire communisme des esprits pour l'insurrection qui vient. (Cette communication a été conçue à l'origine dans le cadre d'un projet collectif de Vicente Barbarroja, Andrea Valcárcel et Ivan Maté Osaba.)

*

Patrick M. Bray

How to Read Conspiratorially, or The Hatred of Theory

The Covid pandemic reaction has made manifest a hidden hatred of theory on the part of the consensual elite, specifically the ability of anyone to make a theory that would tie together loose strands of thought and make sense out of an apparently chaotic world. The *Manifeste conspirationniste* shows that in fact it is the state, with the help of social science experts, who have monopolized the power to make sense of the world, while rejecting any competing claims on truth as disinformation. Worse, it is one of the aims of the state to use social science and statistics to target those who do form groups around competing theories and then to disband or coopt them. It is no accident that this 'coup de monde' came by way of epidemiology, or the science of the 'diseases of the demos.' And yet, 'conspiracy theory', in its paranoid attempt to blame all malfeasance and disorder on a secret group of bad actors, is therefore only the popularized version of a progressivist, sociological logic of order, progress, and transparency. Given the impossibility of

siding either with the neoliberal Covid state or its conspiratory mirror image, we perhaps shouldn't be surprised by the silence of left intellectuals around the world over the past two years, with a very few notable exceptions. This paper will examine how the *Manifeste* exposes how certain concepts dear to the political left (such as solidarity and mass movements) were complicit in the human rights abuses which began in 2020, while also pointing out the concepts that have endured as powerful tools in the struggle, but which the anonymous author/s of the *Manifeste* did not assign to any one thinker (biopolitics, *langues mineures*, *mésentente*, *partage du sensible*, etc.). The *Manifeste* conspires with the silent texts of French theory from Foucault, Deleuze and Derrida to Rancière and Agamben, and along the way offers a new hermeneutical practice. This new way of reading seeks a commonality of experience, a privileging of the wink over the 'nudge', that rejects the systematizing and levelling of identity politics or movement building. The *Manifeste* asks us to find common cause with others who know how to read what is happening, to break with hierarchical institutions and prefabricated identities; in short it asks us to love theory again.

*

François Gérald

Le fact-checker, un paranoïaque asymptomatique ?

L'écrivain états-unien Paul Auster fit un jour dire à un de ses personnages que les histoires n'arrivaient jamais qu'à ceux qui étaient capables de les vivre. En termes lacaniens, on pourrait le traduire en posant que le sujet de la science c'est l'inconscient. Si nous savons depuis Lacan que l'acquisition du savoir chez un être de langage obéit à un processus paranoïaque (c'est seulement en se posant un jour la question de la rotondité de la Terre que nous pouvons implémenter cette question de façon plus ou moins rationnelle et compétente), qu'en serait-il d'un processus de vérification du savoir ? En considérant comme acquis l'efficacité des traitements précoces, l'inefficacité des sérums anti-Covid et leur toxicité inédite dans l'histoire de la vaccination pour cause d'interdiction d'en débattre de quelque façon que ce soit, nous proposons de nous interroger sur le phénomène du *fact-checking* qui semble avoir trouvé son heure de gloire au travers de cette crise. « Journalistes » sans compétences ni enquête, les *fact-checkers* déploient, au travers leurs dits et écrits que nous analyserons, un fantasme de résorption de cette possibilité-même de questionnement paranoïaque d'où s'en déduit une éloge de la pathologie dont ils prétendent se garder.

*

Serene Richards

Reason, Manifold

It can be observed that a consistent feature of our epistemological enquiries is the reliance on presuppositions. In law, for instance, it is presupposed that the individual is responsible for their own actions and that prior knowledge is demonstrative of the intention behind a particular act. In linguistics, the fact that human beings speak, the *factum loquendi*, is also presupposed as self evident. For the philosopher or the thinker, however, these presuppositions remain a mystery worthy of interrogation. Who can definitively say why human beings dwell in discourse rather than in a code of signals as in the communication between bees? Who can say for certain that whatever one wills one rationally effectuates in good conscience, do we not, at times, act rationally or not with the knowledge that what we are striving for causes harm either to ourselves, or to others? This mundane mode of problematisation, the thinking through of already given postulates, became a controversial exercise at the outset of the global Covid-19 pandemic. Despite the observation made by the historian of science Lorraine Daston in April 2020, that we find ourselves blind and plunged into the seventeenth century, where errors in our procedures are to be expected, it became

controversial to state that there is a difference between the fact of illness and its course of treatment, and between a virus and its juridico-political management. This paper investigates the reason behind this, suggesting that in the era of techno-capital's management of everyday life the language of security, of the preservation of life, cannot admit its own fallibility, its own moments of delirium, externalising delirium to such a degree that conspiracy appears everywhere.

*

David Houston Jones

COVID-19 and Investigative Aesthetics: Reading the Common in the *Manifeste conspirationniste*

This paper considers the arguments of the *Manifeste conspirationniste* in relation to the idea of the 'common' in the work of Eyal Weizman and Forensic Architecture (FA). In particular, I examine the FA investigation of the NSO Fleming leak of COVID-19 contact tracing data in 2020, which sets out a detailed critique of NSO's privacy breaches (FA 2020). The investigation's deconstruction of what the *Manifeste* terms 'la mise en transparence algorithmique' suggests convergence between FA and the biopolitical critique at the heart of the *Manifeste*. In fact, though, the *Manifeste*'s central argument on the pandemic as a pre-meditated 'scénario' enacted in order to subjugate individual freedom to state power seems more likely to situate its authors as 'deniers and negationists' who, in Weizman's terms, threaten the 'common' (Fuller & Weizman 2021). I examine the idea of the common in Weizman's work as it is deployed in the practices of 'investigative aesthetics', an idea which resonates provocatively with the strand of the *Manifeste* concerned with art and propaganda. Art, for FA, is both a vehicle for ideology and a means of constructing 'tools of opposition' (Sekula 2014).

*

Ivan Maté Osaba

L'imaginaire comme champ de bataille

En premier lieu, on pourrait penser que le *Manifeste conspirationniste* manque d'une analyse économique. Il s'agit certainement d'un texte historico-politique, dont l'objectif principal est de parvenir à une analyse de l'état actuel des choses, un degré de conscience qui oriente une action de manière basiquement tactique, et tout cela encadré dans une certaine tradition de textes philosophico-politiques. En d'autres termes, une pratique politique de la pensée hic et nunc où le statu quo traverse le seuil basculant, d'une fin d'époque, le Zeigeist qui vise au-delà d'une simple crise systémique et qui, par conséquent, ne devrait pas envisager sans risque de voir sa perspective critique réduite à la seule sphère économique. Malgré ce qui a été dit jusqu'à présent, si l'on approfondit la section "guerre aux âmes", on peut rapidement constater, par exemple, que la finalité première du terme âme va au-delà de répondre, d'une part, à la demande benjaminienne d'offrir une dimension théologico-politique à l'utopie. Et cela parce que, en recourant à l'utilisation de l'âme, reprise du jeune Lukács, dans le passage de la subsomption formelle à la subsomption réelle, il entre dans une démarche qui s'oppose – ou plutôt, conspire contre – les positions de gouvernementalité, ou de commandement. Les citations de Staline ou de Thatcher dans ce chapitre s'inscrivent ainsi dans une généalogie du concept, purement économique celui-ci, de capital humain et dans un contexte de Guerre froide revivifié aujourd'hui dans toute sa crudité. Mais en même temps, la thèse du livre, dans son recours à l'âme, s'inscrit de même comme une prise de parti contre certaines dérives postmatérialistes qui, dans la phase précédente, misaient sur l'intellect général, ou le capital cognitif, etc... autant de stratégies issues d'une longue tradition réformiste qui ne remettaient pas en cause l'inconditionnel des conditions de possibilité, et qui, face aux événements que nous vivons actuellement de scénarios pandémiques d'état d'exception militaire et financière continus, se montrent finalement radicalement dépassées. C'est alors que la phrase du livre irritante et polémique "nous vaincrons parce que nous sommes plus profonds" prend tout son

sens. (Cette communication a été conçue à l'origine dans le cadre d'un projet collectif de Vicente Barbarroja, Andrea Valcárcel et Ivan Maté Osaba.)

*

Douglas Morrey

Manifeste conspirationniste, Parti imaginaire, Comité invisible: A genealogy of radical critique in 21st-century France

When the *Manifeste conspirationniste* was published in January 2022 it was widely assumed in France that the manifesto was the work of the same anonymous authors responsible for the radical leftist (or, for some, 'terrorist') pamphlets attributed variously to Tiqqun, the Parti imaginaire or the Comité invisible. This paper explores this authorial hypothesis through a comparative close reading of the *Manifeste conspirationniste* and key works by the radical collective. The manifesto interprets the covid pandemic as marking the logical culmination of a biopolitical apparatus that has weaponized everything from consumer electronics to the pharmaceutical industry in paranoid pursuit of the indefinite reproduction of capitalist oligarchy. Likewise, the essays of Tiqqun diagnose the thorough imbrication of military technologies, police and surveillance powers, and the entertainment and consumer industries in the development of what they call 'cybernetic capitalism.' Tiqqun and the Comité invisible argue that, in a system that is dedicated to ever greater transparency (in the interests of the biopolitical disciplining of citizens), any resistance must deliberately seek out 'zones of opacity' by cultivating the kind of noise that won't be recuperated as carnival, or the kind of slowness that can't simply be rebranded as luxury. This looks forward to the *Manifeste conspirationniste's* strategy of conspiracy, subterfuge and insubordination as the necessary response to an ideological apparatus that is unavoidably conspiratorial in its effects, however theoretically benign it may be in intention.

*

Juliette Rouchier

Se sentir moins seule grâce au *Manifeste conspirationniste*... mais pour aller où ?

Après des exemples de violence contre les chercheurs opposants aux politiques sanitaires de la crise Covid, on verra que le « TINA » néo-libéral a trouvé de nouveaux émissaires « scientifiques » – non plus les économistes mais les épidémiologues. Une obsession pour disqualifier les chercheurs, médecins, artistes et éviter les discussions rationnelles était : l'accusation de fascisme, d'être d'extrême-droite, si on soutenait l'idée qu'il fallait s'occuper des malades et les soigner. « L'hydroxychloroquine est de droite et le vaccin de gauche ». Le *Manifeste conspirationniste*, émanant d'une partie du Comité Invisible (auteur collectif anarchiste soutenant les insurrections populaires) crée un sentiment rassurant : enfin, on pouvait se « sentir moins seule » à reconnaître les outils néo-libéraux utilisés pour prendre en main le politique. Je parlerai rapidement 1. des points communs identifiés avec la guerre de 1914, 2. du rôle de certains scientifiques – en particulier l'école de Palo Alto - comme collaborateurs des pouvoirs politiques visant à la manipulation des populations. La question politique centrale qui se posera est notre participation collective à « la science » comme institution. On rappellera à la célèbre conférence d'Alexandre Grothendieck, en 1972 au CERN, « Allons nous continuer la recherche scientifique ? ».

*

Oliver Davis

The biopolitics of identity and prospects for its psychedelic-conspiracist undoing

The *Manifeste* argues that governmental political communication during the Covid pandemic voiced an 'appel au gréganisme' (291) which sought variously to incite, nudge, terrorise and otherwise suggestively or coercively push citizens into aligning themselves with the administrative perspective of governing power, in particular as this is embodied in the political rationality of statistical veridiction, in the sense that statistics constitute the 'state science' of managing the population as though it were a herd. The implication is that this global 'biopolitical coup' and its spectacularly successful production of docile populations is just the beginning, a rehearsal for a new global authoritarianism. Leaving entirely aside the conspiracist insinuation that this was a deliberate objective of a planned pandemic, it is hard to deny that this has indeed been one of the lasting side-effects of the pandemic and responses to it. The *Manifeste* appears to further argue that this biopolitical coup was to some extent mediated by identity politics, '[le] règne policier des identités établies' (376), which regime exhibits 'un faible spontané pour les attributs biopolitiques visibles centrés sur la naissance, la race, le sexe ou le handicap corporel' (265-6), implying that identity politics (the politics of difference, 'wokeism', etc.) must be resisted as the dominant contemporary form of biopolitical governmentality. Drawing critically and variously on the increasingly abstruse and otiose scholarship on biopolitics, work in the cultural history of psychedelics, notably Erik Davis's reading, in *High Weirdness* (2021), of Robert Shea and Robert Anton Wilson's *Illuminatus!* trilogy (1975), and on recent studies examining the role of psychedelics in various conspiracy theories and micromovements, my paper will briefly address four questions: (1) Is the above reading of the *Manifeste* correct?; (2) Are these claims about identity politics true?; (3) Does the rejection of statistics amount to a politically self-mutilating regression to anti-scientific irrationalism? and (4) How might psychedelic drugs help to 'thicken' conspiracy theories in ways which undo the biopolitics of identity, reversing its dynamic and allowing the population of our earth to say, for the first time, 'we, the people'?

*

Laurent Mucchielli

Conspiration : derrière le pseudo-débat sur le mot, quelle réalité pour la chose ?

Le concept de "conspirationnisme" a toujours fait l'objet d'une guerre d'influence. Je propose de partir de faits (le grand projet de vaccination totale de la population mondiale qui a vu le jour en 2020 lors de la crise du Covid) pour ensuite réfléchir aux concepts et mots justes pour en rendre compte.